**« De quoi on se mêle » détourne des touristes vers l’Amazonie**

Uzès sec et brûlant. Temps et vent immobiles.

Les maisons dorment.

Seules la fontaine et quelques enfants chantent doucement.

J’y suis venue spécialement faire le tour des galeries participant au festival belge BelUzès. Mais je n’ai pas résisté à une petite halte à la librairie Le Parefeuille. Même pas l’occasion de flâner devant sa vitrine. Un homme charmant vêtu de lin beige élégant m’aborde gentiment. Me convie à descendre dans les caves découvrir l’exposition de son association « De quoi on se mêle » sur l’Amazonie. Songes et mensonges s’y mélangent dans des photographies de Nicolas et Nurdane Bourcier, de Louis Bridou, de Franz Krajcberg.

J’y assiste, sidérée, aux dégâts de feux destructeurs, prétendument transformateurs. Tels des brasiers permanents d’exploitations pétrolières, actes de grands groupes capitalistes criminels, réduisant en cendre des milliers d’années de cohabitation équilibrée entre tribus amazoniennes, animaux sauvages, fleuve antique, forêt luxuriante.

La pureté épurée des Carnets de voyage d’Etienne Druon, les beaux objets d’inspiration amazonienne de Françoise Rondet ne prennent tout leur sens, le poids de leur péril ne se ressent qu’après avoir assisté à la projection du documentaire « Alma ».

Immersion sereine dans cette forêt mythique, ses singes étonnants, ses grands oiseaux pêcheurs, ses arbres si vieux, si rares, bercée par les calmes clapotis ou roulis soudains du fleuve sans fin, les appels incessants des animaux exotiques.

Zénitude tranchée à vif par les scies stridentes coupant sans remord un géant vert, protecteur et porteur depuis des millénaire de l’histoire de son éco-système. Tombant de toute sa hauteur et sa masse, il écrase, non coupable, des tortues, de nombreux batraciens, des petits arbres aux baies perdues à jamais.

Un monstre d’acier achève les lacérations, tortures, petites frappes à taille des grands arbustes. Des manœuvres qui sans ce labeur honteux seraient sans doute au chômage, peut-être sont-ils illettrés (?), y boutent un feu d’enfer.

L’herbe a à peine recommencé à repousser…Des cowboys y amènent par paquets, sans ménagement, de pauvres bêtes. Troupeaux apeurés malmenés aux bâtons, aux injonctions agressives, forcés d’avancer, tant pis pour les plus faibles, piétinés dans des passages étroits entre des barrières, dans des trains de camions-prisons, étouffés sous les sabots, noyés dans des bras du fleuve, épuisés par le train d’enfer imposé.

Même les pires opposants aux SPA seraient horrifiés des conditions de survie de ces élevages intensifs ; de leur nourriture sèche, grossière et polluée ; et surtout des techniques cruelles de sevrage et d’abattage.

Et s’ils en restaient là. Mais non ! Sur d’autres zones volées à la forêt ancestrale, ils développent monocultures de petits pois, de soja OGM, arrosés à grand renfort d’engrais toxiques. Produits exportés et consommés en Europe aussi…

Oui, le titre du livre de Nicolas Bourcier « Les Amazoniens en sursis » est criant d’une actualité brûlante.

On ressort, dans cette ville idyllique, malgré la canicule, abattu et glacé.

On ne peut oublier les beaux grands yeux incrédules et angoissés des bovidés.

Plus jamais de ma vie, je ne toucherai à un morceau de bœuf brésilien…

37°2 Sud, samedi 23 juillet.

Scotché sur mon frigo par un magnet « Barcelona 92 », le flyer « This is a jazz world » avec Charles Loos et Grégoire Dune me fait les doux yeux.

Mais les urgences sont ailleurs maintenant.

Le chevalier blanc de « De quoi on se mêle » m’a glissé un autre flyer. Ce soir, au Capitole, son association projette «  L’Etreinte du serpent ». Un très beau film avait-il souligné timidement. Et suivi d’un débat, avait-il ajouté.

Une chance incroyable, un véritable signe de l’anankè d’avoir croisé le chemin de Bruno Viry.

Car le film de Ciro Guerra est étonnant, magique, fondateur. Le genre de bijoux comme rarement les spectateurs actuels ont le plaisir de visionner.

Balade dans la nature la plus sauvage à imaginer, conte de deux rencontres d’ethnologues européens avec Karamate, puissant chaman amazonien, dernier survivant de son peuple. Une caméra proche, très mobile nous plonge avec la pirogue dans des rapides impressionnants. A chaque coude du fleuve, des arbres immenses, inconnus. La nature explose de couleurs changeantes, les animaux s’appellent. Mais là n’est pas la seule originalité du scénario. C’est d’une quêté du Graal dont il s’agit. Et l’objet de tous les désirs, de toutes les convoitises, à une génération de distance, des ethnologues est la yakruna, plante sacrée, au pouvoir unique. Celui de vous apprendre à rêver. Le premier chercheur était âgé, respectueux des Amazoniens et très malade. Seule cette plante pouvait le guérir.

Le deuxième est un jeune loup ethnobotaniste. In ne confiera qu’une vérité tronquée sur ses véritables intentions. Il bernera le spectateur. Les dizaines d’années de solitude ont fait de Karamate un chullachaqui, un humain dépourvu de souvenirs et d’émotions. Mais ce dernier voyage au fil du fleuve et aux paysages à couper le souffle, réveillera lentement des profondeurs, ses sensations oubliées. Et il ne s’en laissera pas conter, lorsque tous deux épuisés devant le dernier arbre porteur de la yakruna, les véritables motivations de l’ethnobotaniste cupide éclatent au grand soleil.

Sans transition ni digestion, après le générique, Bruno Viry nous convie à partager nos impressions. Le débat est animé par Frédéric Pagès (1).

Evidemment, les spectateurs ont aimé, se sont laissés emmener dans cette fable que personnellement, je trouve proche de l’atmosphère des belles productions des grands studios japonais Ghibli aux réalisations poétiques et philosophiques comme « Le Tombeau des lucioles » et « Le Conte de la Princesse Kaguya »*.*

A toutes les interventions, questions, Frédéric Pagès se plie de bonne grâce, fournissant explications, liens avec l’actualité brésilienne. Daniela, une Amazonienne issue de Belem dans la salle complète la curiosité du public, et ce, sans rassurer. Car c’est une véritable guerre contre les exploiteurs qu’il conviendrait de mener.

On y apprend notamment que Monsanto loin de diminuer sa production d’engrais toxiques construit en Argentine une usine plus grande qu’il ait jamais possédé !

Le débat ne peut s’éterniser. Le sujet étant loin d’être épuisé, un nouveau rendez-vous s’impose pour une minorité. Le lendemain, dimanche 24 juillet, une autre soirée-débat aura lieu à Belvezet : « De la forêt amazonienne à nos assiettes : les enjeux de la dévastation ».

Dimanche, 19 h, la route est claire, calme, dégagée, le paysage splendide entre Uzès et Belvezet ! Je loupe l’affichette guidant les visiteurs vers l’ancienne église et me retrouve dans l’arrière-jardin de la nouvelle église.

Un père et son fils prennent un thé à portée de voix. Insolite, leur jardin donnant directement sur l’arrière de l’église. Leur propre parking dans l’arrière cours du bâtiment ! Ces habitants me sauveront la mise. Je n’arriverai pas en retard.

Quelle découverte, cette ancienne église en rénovation ! Magnifique lieu quasi fait sur mesure pour y exposer, y débattre, s’y rassembler en toute convivialité.

Option architecturale ambitieuse et osée de mélanger ces immenses baies vitrées, expression de modernité, ouverture lumineuse sur le ciel et ces pierres anciennes nettoyées, si claires, cet autel, témoin du passé clérical.

Encore un autre combat. Bravo à l’obstination de la mairesse et à la mobilisation de ses habitants pour avoir sauvé les lieux.

L’exposition d’Uzès y a été déménagée, agrandie, diversifiée, complétée. Quel ravissement pour les yeux toutes ces céramiques aux formes batraciennes, végétales, des tortues, des iguanes. Tous les verts, bleu-gris de la faune, flore de la jungle s’y sont donnés rendez-vous. Comme si ici, tout n’était « que luxe, calme et volupté ». Choc des souvenirs d’hier, mélangés aux photos de ce peuple en danger, des dias des sculptures de cette forêt saccagée, brisée, du feu tueur.

Ils sont tous là, des spectateurs d’hier, Bruno Viry, Frédéric Pagès, *la jeune femme amazonienne de Belem, Daniela élue marraine de la soirée*. Et leur famille, leurs amis, d’autres membres de l’association, des habitants, des touristes s’étant installés à mi-temps, quart temps à Belvezet. Et des invités surprise.

Des chaises ont été disposées en demi-cercle. Plus une seule n’est libre. Une table buffet est disposée dans un coin, desservant boissons, fougasses aux gratons. Plus tard, des assiettes-repas y seront servies.

Bruno Viry présente Frédéric Pagès et l’invite à lancer le débat.

Frédéric Pagès vit depuis plus de trente ans entre la France et le Brésil. Il y possède sa propre exploitation. Il invite d’abord les participants à découvrir le début du documentaire « Alma ».

Ensuite, il présente brièvement le territoire amazonien :

5. 5OO.000 Km2 (- soit +/- 10 \* la France !-) courant sur 9 pays !

Argentine, Bolivie, Brésil, Colombie, Equateur, Guyane et Guyane Française, Pérou, Venezuela. Il nous expose des statistiques, tout en nous mettant plusieurs fois en garde contre et leur utilité et leur exactitude.

Elle serait le poumon vert de la moitié de la terre. Et selon le moment de l’année, l’état de sécheresse ou d’inondations, selon les sources d’où émanent les statistiques, le fleuve Amazone représenterait à lui seul entre 20 à 3O % de la surface de l’eau terrestre.

Il est donc vital et urgent d’assurer la survie de son existence, de stopper sa destruction pour conserver l’équilibre climatique terrestre. Mais pas uniquement pour cette raison! C’est aussi contre l’anéantissement du dernier et plus grand sanctuaire de vie sauvage mondial qu’il faut se battre ! Des millions d’espèces différentes d’insectes, des milliards d’espèces de plantes rares, des milliers de sortes d’arbres et arbustes ont déjà disparu, détruits à jamais, un immense pan de l’histoire naturelle du monde ! Des espèces rares d’animaux encore reliés aux animaux préhistoriques ont déjà été assassinés, des plantes médicinales aux vertus rares, même méconnues, puisqu’elles sont très loin d’avoir toutes pu être répertoriées ont déjà été saccagées, brûlées.

S’ensuit l’affichage d’un tableau édifiant qui fait frissonner l’assemblée.

Les statistiques échelonnées par 10 ans de l’évolution irrépressible de la progression de la déforestation !

Partant par tranche de 5, 10, 15 % pour atteindre ensuite jusqu’à des sauts épouvantables de 24% d’un coup ! Jamais stoppée ! Juste récemment ralentie par le redoublement d’effort de plusieurs ONG influentes, les appels au secours des Amazoniens et une régulation de fer due uniquement à l’ancienne femme à la tête du brésil, la Présidente Dilma Roussef, que justement, des grands groupes capitalistes influents essayent de débouter pour la remplacer par un homme plus influençable, plus manipulable… …

En 10 ans, la surface perdue a bondi de 415.000 à 587.000 Km2

Nous sommes déjà à **18 % du territoire criminellement dévasté, détruit.**

Voilà donc pourquoi il convient impérativement de nous sentir concernés par son avenir, sa sauvegarde. Car, même si nous vivons à des milliers de kilomètres de cette plus grande réserve de tout notre écosystème, nous participons directement et indirectement à la gigantesque opération de sa dévastation.

 Le bétail français est en hiver nourri par les farines de soja. L’Europe consomme les petits pois en boîte. Des maroquiniers du monde entier s’y fournissent en peaux pour fabriquer leurs sandales, chaussures, bottes, portefeuilles, sacs, valises. Allons donc désormais tous acheter nos cuirs chez les quelques vrais artisans camarguais esseulés, comme celui d’Aigues-Mortes…

Des meubles sont fabriqués avec des bois rares en danger de disparition, comme s’il ne manquait pas de région comme les Vosges, les Ardennes, le Jura, etc… pour se fournir en bois en reboisant en permanence !

Et malheureusement, les produits polluants Monsanto sévissent aussi en Europe.

Les autochtones appelés ironiquement « Indiens » d’Amazonie souffrent épouvantablement de cette destruction qui même si elle s’est ralentie ces dernières années n’en a pas moins atteint des « peaks » scandaleux et surtout irréversibles. Ils accusent aussi à juste titre nos propres conceptions, explicites et implicites de la vie en société. On ne peut leur donner tort sur la perte des valeurs humaines, la manière dont nous nous sommes estimés –et beaucoup continuent- supérieurs à la nature, aux animaux. Nous n’avons pas respecté leur importance, le rôle primordial que les arbres, les plantes, les espèces animales tenaient et doivent reprendre pour l’équilibre climatique et la survie de la terre.

Malgré les appels des mouvements et partis écologiques, de nombreuses ONG s’étant développés au siècle dernier.

Ici Frédéric Pagès nous confie un de ses sentiments, une croyance optimiste.

Il a l’impression que nous atteignons enfin un tournant de prise de conscience un peu partout ans le monde qu’il est grand temps de changer de mode de vie.

Je souhaite qu’il ait raison, mais j’ose confier au public que je ne partage pas son optimisme. Je crains qu’il nous faille attendre encore*…(-voir réflexions personnelles hors-débat du soir en fin d’article-)*

S’il est vrai que moult mouvements, publications, expériences locales, alternatives s’expriment, surgissent, au niveau mondial et statistique, elles ne font pas encore le poids face aux grands groupes commerciaux puissants.

Les monocultures intensives, l’utilisation à tous vents d’engrais polluant tuent les terres ! Pour ceux qui ne l’auraient pas vu, le remarquable film « Demain » ne manque pas d’être évoqué dans le public. Document effectivement édifiant.

De manière plus complète et très scientifique à certains moments, très simple à d’autre, il nous oblige à nous pencher sur tous les méfaits des grands groupes industriels dans le monde entier.

Il nous convie ensuite à nous intéresser à toutes les alternatives, les autres modes de vie altermondialistes, écologiques, plus sains, simples, naturels.

D’ailleurs ici, Bruno Viry et Frédéric Pagès nous ont réservé la surprise d’invités de marque. Ils les incitent à nous présenter leurs choix de vie, leurs réalisations, leurs projets respectifs.

Une frêle jolie jeune femme se lève. C’est Christelle Houy, la bergère de Belvezet. Elle nous conte combien elle aime ses moutons, comment elle les emmène paître sur de nombreuses terres aux reliefs, à la flore diversifiée, en fonction des propriétaires sympathisants laissant à son troupeau le soin de défricher en toute tranquillité. Elle s’efforce de les laisser vivre en plein air un maximum de mois. Elle est cependant bien obligée de les nourrir de foin et d’herbes sèches les mois d’hiver. Elle se fournit alors heureusement chez des producteurs locaux qui lui garantissent une nourriture saine.

Ici, le public est littéralement suspendu à ses lèvres.

Un participant s’intéresse à la manière dont elle arrive à vendre ses fromages.

Du coup, elle nous expliquera qu’elle ne produit pas de fromage. Elle fait tondre ses moutons dont la laine particulière est d’une qualité exceptionnelle. Elle la file elle-même également. Occasion aussi pour elle de mettre l’accent sur le privilège que des petits travailleurs comme elle et d’autres connaissances, agriculteurs bio, petits éleveurs, artisans, de vivre dans cette région du Gard et d’autres proches, comme la Camargue, les Cévennes, l’Ardèche…Les politiques locales multiplient et privilégient les marchés. Il en existe un nombre déjà important toute l’année, dans toutes les petites ou grandes villes et ils explosent en été avec des nocturnes également.

D’autre part, elle s’est bâti une clientèle fidèle, qui fonctionne aux réservations.

Nous avons ensuite l’occasion d’entendre les témoignages de vie de Denis Florès, Didier Muffat et Peo Dombre.

Ce dernier travaille pour le réseau Colibris à Uzès. Réseau couvrant toute la France. Créé en 2007 sous l’impulsion de Pierre Rabhi, Colibris se mobilise pour la construction d’une société écologique et humaine. L’association place le changement personnel au cœur de sa raison d’être, convaincue que la transformation de la société est totalement subordonnée au changement humain. Colibris s’est donnée pour mission d’inspirer, relier et soutenir les citoyens engagés dans une démarche de transition individuelle et collective.

Le mouvement Colibris : inspirer, relier et soutenir les citoyens qui font le choix d’un autre mode de vie !

Colibris dessine un autre futur. Il explore les dernières initiatives écologiques et citoyennes qui participent à construire la société de demain

Plus concrètement, ses membres regroupent les contacts, liens avec toute petite ou grande entreprise, Asbl œuvrant dans l’aide associative, le commerce équitable, bio, la réparation durable, utile de proximité. Sans oublier les initiatives artisanales et artistiques, l’organisation d’événements, de voyages, des débats, des publications de livres, des projections de film. Une information différente comme mettre en exergue tous les endroits fonctionnant avec une monnaie locale, une économie circulaire…Un réseau pouvant en même temps aux quatre coins de la France s’informer et mettre les autres au courant de toutes les alternatives citoyennes, évolutives, progressistes, innovantes. (2)

Didier Muffat, agro-maraîcher, est né plus au Nord.

Il a eu la chance de pouvoir acquérir un terrain qui l’intéressait énormément pour les mêmes raisons que d’autres n’en voulaient pas. Il s’agit d’un terrain très dénivelé, inégal et dont une parcelle était fortement boisée de bouleaux en très mauvais état. Il a fallu d’abord qu’il s’en débarrasse.

Il y a développé au fil des années une agriculture de légumes et fruits uniquement bio. En replantant certaines variétés d’arbres, fruitiers entre autres, il offre de l’ombre à ses cultures maraichères. Il prend bien garde aussi à alterner ses productions pour ne pas vider la terre de son humus. Comme il l’explique, il met ses études d’agronomie au profit de son agriculture, en ne revenant pas à une culture ancienne, traditionnelle, pure et dure. Mais, il garde du passé tout ce qui convient à ses produits et ses envies, tout en profitant des connaissances plus techniques et modernes que lui ont fourni ses études et qu’il enrichit encore de rencontres intéressantes. Sans engrais chimiques, ni intensification, évidemment.

Il confirme la remarque de sa copine, la bergère, sur l’intérêt d’habiter une région aussi bien desservie en marchés de proximité.

Nous faisons ensuite connaissance avec le dernier intervenant, Denis Florès.

Viticulteur d’une exploitation de taille importante, celui-ci produit du raisin bio. Il rejoint entièrement l’idée de son collègue qu’il ne faut pas en revenir à des techniques passéistes ancestrales.

Son témoignage permet vite de mettre en exergue deux aspects non abordés jusqu’à présent.

Le premier d’importance et pas à minimiser est cependant un sujet parfois évité, car épidermique pour certains et prêtant à différents sourires. Soit le fait du dur labeur de la terre ! Qu’il faut mouiller sa chemise, se courber, s’agenouiller, etc.

Le deuxième volet de son intervention porte sur les primes européennes de l’agricole commune ainsi que les primes régionales françaises. Il a d’office désiré s’abstenir de toute demande, échappant ainsi à des contrôles et pressions, obligations supplémentaires. De toute évidence, les primes, leurs calculs, leur fonctionnement, leurs attributions ne doivent pas être un système très équitable ni sympathique, car les invités et des membres de l’assemblée ne manqueront pas de surenchérir. Et comme notre viticulteur le soulignera, de toute façon, les agriculteurs sont quand même contrôlés. Se passer de ces primes ne l’empêche pas de gagner sa vie et de pratiquer l’agriculture bio mais à sa mode. Avec moins de contraintes, plus de marche de manœuvre.

Mine de rien, l’heure elle, n’a pas lâché sa contrainte. Il se fait déjà tard.

La bergère ne peut rester plus longtemps, certains touristes ont une route retour à effectuer. La densité de concentration et d’attention a aussi vidé certains participants, intervenants de leur énergie ! Il est grand temps de se déshydrater et de se sustenter à la sympathique table de campagne dressée dans l’aile.

Bruno Viry et Frédéric Pagès remercient les invités, le public.

Tous les messages sont simples, clairs, vont dans le même sens : mangeons plus sains, vivons plus simplement, consommons moins, mais surtout autrement, plus local. Veillons à moins gaspiller et à éduquer dans ce sens. Faire connaître autour de soi des associations de défense de modes de vie, des films, conférences, événements participatifs, conviviaux dénonçant toutes pratiques mettant en péril la terre, permettra de faire grandir de par le monde toutes ces boules de neige lumineuses d’humanisme et de partage.

Le public applaudit, se lève, s’éparpille. A peine ont-ils le temps d’au-revoir personnalisés, d’annonces timides et de distribution discrète de leur prochains événements en août, beaucoup plus artistiques, au même endroit.

NDLR :

Je ne saurais trop remercier Bruno Viry de m’avoir abordée et amenée à m’intéresser à cette série d’événements, activités « Amazonie, songe et mensonge ». Les dérives contemporaines sont légion. La concurrence est donc rude ! Aucun intellectuel, sociologue, écrivain ou simple lambda ou touriste ne peut être au courant de tous les travers à combattre, de toutes les luttes et combats justifiés contre la pollution, le dumping social, l’exploitation, la déshumanisation, la pauvreté…En ce moment, personnellement, en tant qu’Européenne, bruxelloise, ex-prof en établissement à discrimination positive et à forte proportion musulmane, et aussi très attachée à la France, je me sentais fortement concernée par la problématique du terrorisme et de la radicalisation.

La Turquie, la Syrie étant plus proches géographiquement mais pas uniquement !

que l’Amazonie. On a beau être membre du Parti écologique belge, on ne peut penser à tout ni se battre en permanence sur tous les fronts. C’est aussi une question d’énergie.

Il est une physique de l’absurde, couleur argent,

Dans les vases communiquant de nos puissants.

Et nous de foncer dans les marécages,

Marais salant tous les outrages.

Vastes choix : des populations africaines affamées,

Sous couvert de tradition, des femmes asservies, pis :

dans les zones de combat, à tour de bras, des femmes violées

sur toute l’Afrique, encore trop de femmes encore excisées.

Les communications diffusées, elles, sont tronquées, biaisées.

Les grands groupes nous impose une alimentation malsaine, polluée.

Laisser des fous nous gouverner, des fanatiques nous massacrer…

Guerres de religion, de clans, de carcels,

Alors, là-dessus en plus, si loin, la déforestation amazonienne !

Peut-être la tenue des jeux olympiques à Rio amènera-t-elle un regain d’intérêt pour cette tragédie qui s’y déroule au quotidien. Néanmoins, l’ampleur et les enjeux économiques qu’ont pris ces jeux au fil des années n’en diminuent pas les surconsommations ni les prises de conscience de changer de mode de vie. Le sport est devenu aussi une concurrence entre grandes nations. Ses mises sur pieds voient s’affronter la course au meilleur spectacle, au plus grand feu d’artifice et produisent des dégâts collatéraux dommageables tant au niveau des participants que des populations locales. Les excès de dopage n’en sont qu’une pointe de l’iceberg. Des centaines de familles brésiliennes ont subi les drames de l’expropriation forcée, dans des conditions peu reluisantes, si pas brutales.

Ce ne sont pas les graines plantées par les riches sportifs de haut niveau qui vont en un coup de baguette magique ni les consoler ni reboiser…

On ne peut donc conclure qu’en remerciant à nouveau des mouvements comme « De quoi on se mêle », bravo et félicitations.

Magnifique initiative aussi le film « Demain » qui a déjà eu sa part de succès et continue sa belle tournée.

Je ne me suis pas permise de monopoliser le temps d’attention du public ni empiéter sur les exposés des invités. Je profite de l’occasion inattendue de ce compte-rendu pour vous inviter à visionner dans le futur, « Les liberterres ».

Car ses objectifs et propos sont comparables à ceux de son grand frère « Demain ». Paul-Jean Vranken et Jean-Christophe Lamy nous y montre des rebellions d’agriculteurs ayant à jamais décidés de tourner le dos et de faire la nique aux grands groupes agricoles. Il nous emmène au Danemark, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Afrique du sud.

Découvrir des fermes à taille humaine, alternant les cultures ménageant les sols, vivant en connectivité avec les villages, villes, industries non polluantes.

Visiter des parcs d’éoliennes, des cultures bio-maréchaires, bio-forestières, un agriculteur belge étonnant fier des ses cultures naturelles au taux de production plus élevée que les monocultures. Il élève aussi des magnifiques vaches et bœufs charançons. Et cet autre agriculteur italien, grand propriétaire terrien, qui années après années teste, cherche, replante des anciennes variétés de blés romains, antiques, aux hautes tiges splendides, pliant aux vents mais ne cassant jamais et qui produisent une farine au goût inimitable…

A la rencontre d’une fermière allemande élevant ses vaches avec amour, en limitant volontairement sa quantité, laissant les vaches sevrés leurs veaux.

Le lait production a une telle qualité que tous les villages des environs y sont devenus accro.

Et les moqueries qui avaient débuté lorsque cette femme forte et optimiste avait osé recommencer des livraisons à domicile se sont vite tues pour s’inscrire sur la liste de distribution. Le litre est à peine 5 cents plus cher que chez…Carrefour !

Ou cet autre agriculteur flamand, homme amoureux de la terre, éleveur de chèvres, propriétaire d’une grande ferme bio en Flandres. Par les hasards et accidents de la vie, il a flashé sur l’Afrique du Sud. Il y a comme Frédéric Pagès développé des activités, noué des amitiés. Il forme des jeunes sud-africains dans ses fermes et ses jeunes repartent avec un savoir-faire impayable et quelques chèvres, cadeaux de leur maître, passeur de mémoire !

Alors, avec tout ça, pourquoi moi, je n’arrive pas à croire comme Frédéric Pagès que là, nous sommes à un tournant ?

Tant que nous ne sortirons pas de l’obsession politique de laisser et d’aider les capitalistes, les puissants à gérer le monde pour et par l’argent, il y a peu de chances de changement global. Les économistes du Club de Rome l’avaient déjà dénoncé. Des philosophes ont beau multiplier les publications, les civilisations, les grands pays les plus influents maintiennent une pression d’enfer pour continuer à vivre en surconsommation et en surproduction.

Oui, évidemment ! Telles l’émergence de l’écriture apparue aux quatre coins de la planète en – 3.3OO, 3500 à quelques centaines d’années d’intervalle ou les mouvements féministes au XXème siècle dans plusieurs pays occidentaux ou plus tard, l’émergence d’un réveil écologique, car le terrain était prêt.

Oui, pas mal d’humanistes, d’agriculteurs, de groupes, d’associations, d’intellectuels, d’étudiants, de plus âgés engagés politiquement, socialement ou non, sont conscientisés et conscientisent les autres.

Comme l’association « De Quoi on se mêle ».

Mais pour moi, nous n’avons pas encore atteint un seuil critique de masse suffisant pour faire s’inverser la vapeur. Les grands groupes commerciaux sont beaucoup trop influents, ont trop de pouvoir, de puissance, de présence.

Voilà pourquoi il nous faut continuer, persévérer, multiplier les liens, partager, étoffer l’information sur toutes les associations, alternatives développées de par le monde, étoffer nos relations humanistes, vivre et voter autrement au quotidien et ainsi, garder l’espoir d’un monde meilleur.

Danielle Gramme,

touriste belge de l’assemblée.

(1) *Frédéric Pagès : Chanteur-voyageur et journaliste indépendant (pour Télérama, Les Inrockuptibles, Lire, Le Monde des religions, Jazz Magazine, radio France…).*

*(2) pour en savoir plus sur le mouvement Colibris :*

*http://www.colibris-lemouvement.org/colibris/notre-mission.*